

LIBRAIRIE D'ÉDUCATION
DE LA JEUNESSE

MARIA:STAR

LE COEUR EFFEUILLÉ

COMÉDIES

ILLUSTRATIONS : PAR: R. MAINELLA

ET UNE

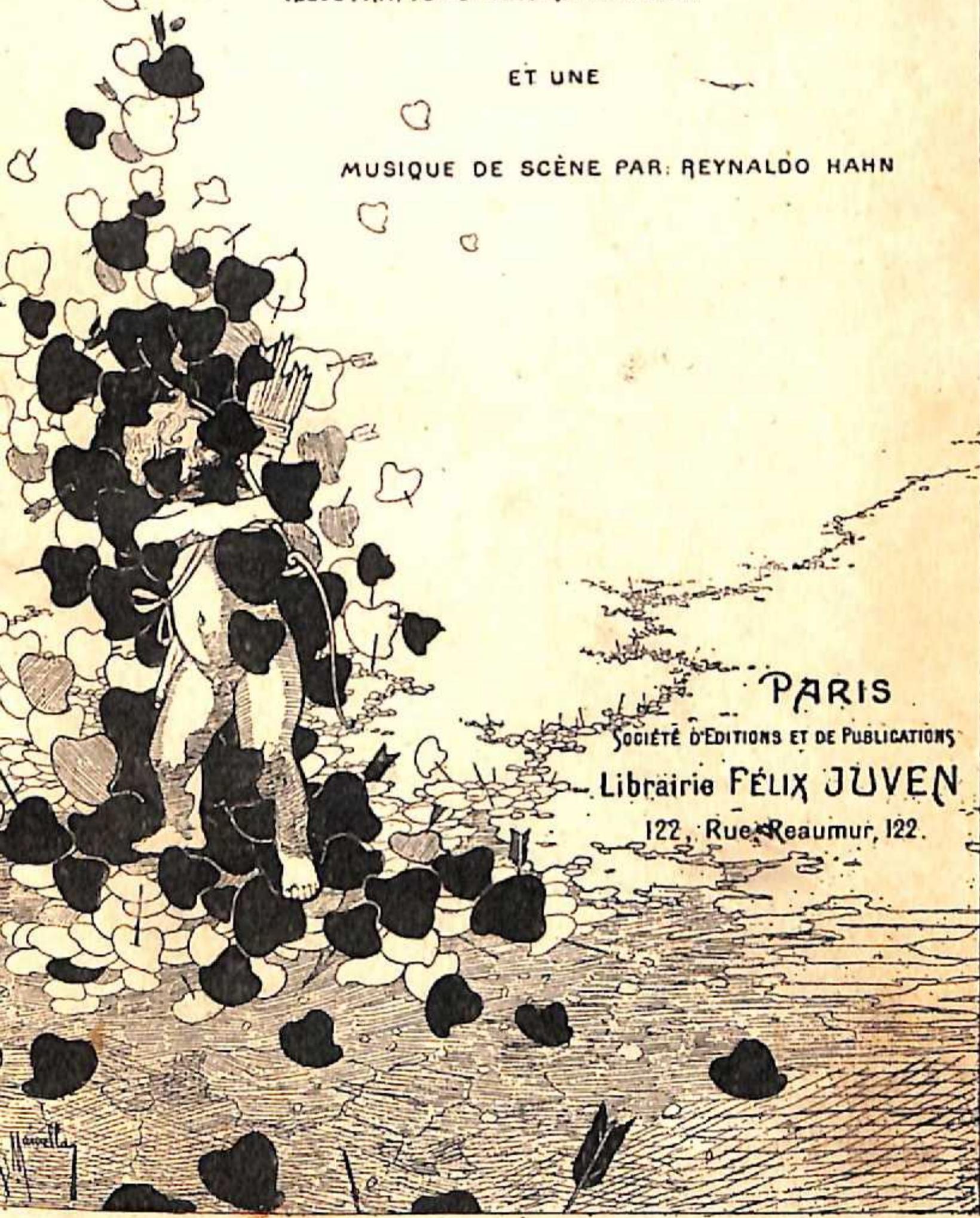
MUSIQUE DE SCÈNE PAR: REYNALDO HAHN

PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS ET DE PUBLICATIONS

Librairie FÉLIX JUVEN

122, Rue Reaumur, 122.



Le Cœur effeuillé

COMÉDIES

MARIA STAR

Le Cœur effeuillé

COMÉDIES



Ouvrage illustré par R. MAINELLA

ET ACCOMPAGNÉ D'UNE MUSIQUE DE SCÈNE

Par

REYNALDO HAHN



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PUBLICATIONS

Librairie FÉLIX JUVEN

122, RUE RÉAUMUR, 122

NOCTURNE

PIÈCE EN UN ACTE

Musique de scène de M. Reynaldo Hahn.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 19 MAI 1895,
CHEZ M^{me} LOUIS STERN

PERSONNAGES

ACTEURS

DONA LUZ, jeune veuve, 25 ans. M^{me} BARTET,
Sociétaire de la Comédie-Française.

DON PABLO, duc d'Alcantarez,
45 ans..... MM. LEITNER,
De la Comédie-Française.

MANOLO, cousin de Dona Luz,
22 ans..... CLÉMENT,
De l'Opéra-Comique.

A Grenade, à la fin du xv^e siècle.





NOCTURNE ⁽¹⁾

SCÈNE PREMIÈRE

Le soir dans un bois. La lune argentée éclaire le tableau. Banc rustique contre un tronc d'arbre enroulé de lierre.

Un bouquet d'œillets sur le banc.

Avant le lever du rideau, prélude musical, puis on entend derrière la coulisse, une sérénade chantée par une voix de ténor avec accompagnement de harpe :

*J'ai respiré l'odeur qui traînait sur tes pas
Et mon âme est encor grisée,
O femme !*

*Les rayons du soleil illuminent la terre ;
Ils pâlissent quand tu parais,
O flamme !*

*L'abeille en butinant baise le suc des lys ;
Sur toi je goûterai mon miel,
O lèvre !*

Dona Luz, en robe vaporeuse, couleur de lune, arrive à pas lents et s'assoit toute pensive sur le banc. On entend la fin de la sérénade qu'elle écoute avec recueillement.

*Le papillon léger baise la peau des fleurs,
Mais sur ton sein il se repose,
O rose !*

(1) Prélude et chansons de M. Reynaldo Hahn. Voir la partition à la fin du volume.

*Le concert des oiseaux module dans les bois ;
Mais si tu chantes il se tait,
O voix !*

DONA LUZ, *lisant un billet qu'elle sort de son corsage.*

« La musique, l'amour et la mort sont les portes de l'Infini. »

Elle embrasse le billet et reste longtemps songeuse.

Ne saurai-je donc jamais qui m'aime ainsi, dans l'ombre ?... Un cœur pur, mais timoré. Une âme sincère puisque cette âme a peur... L'amour vrai, seul, hésite... L'espoir du bonheur entrevu lui donne le vertige... Et chaque jour, je passe ainsi à côté du bonheur sans le connaître...

Elle se retourne et aperçoit le bouquet d'œillet ; elle le prend vivement et y plonge sa figure avec passion.

Au moins sait-il mes goûts : c'est ma fleur préférée...

Elle reste longtemps perdue dans une méditation.

SCÈNE II

DONA LUZ, DON PABLO

DON PABLO, *appelant de la coulisse.*

Dona Luz ! dona Luz !

DONA LUZ, *cachant le billet dans son corsage.*
Me voici !

Don Pablo apparaît, lui baise le bout des doigts et s'assoit auprès d'elle.

DON PABLO, *sur un ton de léger reproche.*

Belle intrépide, vous pouvez vous vanter de m'avoir donné, ce soir, de sérieuses inquiétudes.

DONA LUZ, *distracte.*

Pourquoi donc?

DON PABLO

Vous promener seule, ainsi, de nuit, dans ces bois mystérieux, quand le pays est infesté de gitanos (1). Est-ce d'une femme prudente?

DONA LUZ, *altière.*

Je vous ai déclaré que j'adore l'indépendance.

DON PABLO

La comprendre ainsi c'est l'exposer à de graves dangers. Ces nomades sont si audacieux!

DONA LUZ

Oh! ne craignez rien, je suis des leurs, je connais leur langage, ils me respecteront. Une lyre a charmé des lions.

(1) Prononcez *hitanos*.

DON PABLO

Plût à Dieu que j'eusse à vous défendre contre eux. Mais que venez-vous faire ici, jeune indomptée ?

DONA LUZ

Rêver à la lune.

DON PABLO

Et je vous gêne ?...

DONA LUZ, *indifférente.*

Non, vous êtes un ami.

DON PABLO, *se rapprochant.*

Rien de plus ?

DONA LUZ, *fièrement.*

Je ne sais pas mentir.

DON PABLO, *avec chaleur.*

Ah ! si vous saviez aimer !

DONA LUZ, *le menaçant du doigt.*

Don Pablo, cela se gâte. Vous m'aviez accordé six semaines de réflexion... une trêve... et voilà que vous rompez le pacte dès le second jour.

DON PABLO

C'est vrai, je l'avoue, j'ai tort. Mais c'est par lettre que je vous ai accordé ce délai. Les

résolutions des amoureux, prises de loin, sont aussi fragiles que le cœur qui les conçoit : sous le premier regard de la bien-aimée, elles fondent comme la neige sous la caresse du soleil. Pourquoi me regardez-vous ainsi?...

Il lui prend la main.

DONA LUZ, *riant aux éclats.*

Don Pablo, vous vous vantez! Vous ne distinguez pas mes yeux dans cette pénombre...

DON PABLO, *tristement.*

Ah! dona Luz, vous n'avez jamais aimé! La divine étincelle n'a pas éclairé votre regard, si la profondeur des ténèbres et l'immensité des espaces vous sont impénétrables. Vos yeux, je les vois partout : dans mes désirs, le jour; la nuit, dans mes rêves. Et lorsque je ferme les miens, tout éveillé, pour songer à vous, ces yeux lumineux se transforment soudain en étoiles qui sont la gloire du ciel!

DONA LUZ, *baissant les yeux.*

Don Pablo, la lune vous inspire...

DON PABLO

Non, ce n'est pas la lune, ô ma bien-aimée, c'est *vous*, vous, dans cette nuit, vous dans ces bois. Vous prêtez votre charme à tout ce qui vous entoure, vous colorez le ciel, vous

parfumez les fleurs, vous faites briller les étoiles...

Il veut la prendre par la taille.

DONA LUZ *se dégage et se lève.*

Monsieur le duc, vous n'avez point de parole...

DON PABLO, *se levant aussi.*

Je voudrais vous dire tout ce que j'ai sur le cœur... depuis longtemps. Me le permettez-vous ?

DONA LUZ, *respirant les œillets.*

Allez, je vous écoute.

Ils se rassojent.

DON PABLO, *se recueillant.*

Vous hésitez à vous enchaîner, dites-vous ?

DONA LUZ, *tristement.*

Mes premières chaînes n'étaient pas tressées de fleurs... elles m'ont rendue méfiante.

DON PABLO

Aussi, ce n'est pas de chaînes que je compte vous entourer, mais de guirlandes. Vous serez libre auprès de moi, bien plus qu'à cette heure avec votre voile de jeune et belle veuve... Votre sceptre est la beauté : cent fois plus reine que Sa Majesté Très Catholique, vous règnerez sur tous les cœurs, vous ferez revivre

l'âme des vieux artistes, vous rallumerez la divine flamme de l'héroïsme; et, de la Puerta del Sol au Prado, seule, dona Luz rayonnera de charme et de splendeur. Je ne suis ni assez jeune pour vous aimer en tyran jaloux et importun, ni assez vieux pour ne pas sentir tout le prix du bonheur inespéré que la Providence a mis sur ma route.

DONA LUZ, *souriant.*

Vous voulez dire que vous vous êtes mis sur la mienne.

DON PABLO, *un peu fâché.*

Dona Luz, ne badinez pas : faites-moi l'aumône de votre attention. — Vous serez ma femme aimée et respectée : je tolérerai tous vos caprices, je devinerai tous vos désirs. Votre jeunesse s'appuiera sur mon expérience. Vous serez le Charme, je serai la Force; vous serez le Rêve, je serai la Raison; vous serez la Folie, je serai la Sagesse et, de cette diversité de nos caractères... de nos âges, résultera une entente douce, une association harmonieuse et cela vaudra bien les angoisses de la passion.

DONA LUZ, *à part.*

Ce n'est pas l'Amour.

Un silence.

DON PABLO

Dona Luz, je vous laisse à vos réflexions. —
Puisse cette lune persuasive plaider ma cause
auprès de vous!

Il lui baise la main.

Au revoir, duchesse, duchesse d'Alcantarez!
Je reviendrai tantôt!

Il sort.

SCÈNE III

DONA LUZ, seule.

Un silence.

Duchesse d'Alcantarez! Cela sonne bien. —
Et avec cela, Grande d'Espagne!.. Il a l'air
convaincu lorsqu'il parle de raison...

Ses yeux tombent sur le bouquet d'œillets.

Et l'amour qui m'attire comme un gouffre...
ô douce mort!...

*Elle sent les œillets et en fait un bouquet qu'elle
accroche à son corsage.*

Bah! l'amour n'est qu'un rêve et c'est la
vie qu'il faut vivre...

Elle réfléchit.

Duchesse d'Alcantarez!... Il sera la Force, la
Raison, la Sagesse, il me fera le chemin doux
et facile, sans secousses... Vivre de la vie bril-

lante de la cour, devenir la cousine de la reine et la surpasser en élégance et en beauté! Tous les hommes subjugués et tout Madrid frémissant à mes pieds!... Duchesse d'Alcantarez! Allons, c'est décidé.

A ce moment éclate dans la coulisse une nouvelle mélodie, chantée par la même voix qu'auparavant, avec accompagnement de harpe.

LA VOIX DE MANOLO

*Toi que je vais cherchant dans l'ombre,
Douce et chaste divinité,
Seule la mort puissante et sombre
Est plus forte que ta beauté.*

DONA LUZ, sursautant.

Quelle voix pénétrante! Elle rafraîchit le cœur comme la brise des nuits.

LA VOIX DE MANOLO

*Le jour où tu blessas mon âme
Ouvrit la source de mes pleurs.
La terre n'a point de dictame
Qui puisse guérir mes douleurs.*

DONA LUZ

Oh! le beau et triste chant!

LA VOIX, se rapprochant.

*Las de souffrir sans espérance,
D'aimer et de pleurer tout bas,
Je veux chercher la délivrance
Dans la nuit calme du trépas.*

*Je veux aller vers le mystère
Où tout cruel chagrin s'endort,
Et j'emporterai sous la terre
Mon amour plus fort que la mort.*

DONA LUZ, émue.

« Amour plus fort que la mort! » Qui es-tu, amant mystérieux, qui trouves si facilement le chemin de mon cœur? J'ignore ta figure, ton nom, jusqu'à ton âge, mais je sens que tu es jeune, beau : *tu es l'Amour!*

SCÈNE IV

DONA LUZ, MANOLO

Manolo entre, les yeux à terre, cherchant son chemin. Il butte contre le banc où est assise sa cousine qui éclate de rire en le reconnaissant.

DONA LUZ

Comment, toi, dans les bois, la nuit, jeune rêveur?

MANOLO, ennuyé.

Ah! pardon, cousine.

Il veut s'en aller.

DONA LUZ, le retenant.

Tu me fuis... Suis-je un fantôme?

MANOLO

Presque! Vous ressemblez si fort à un songe.

DONA LUZ

Pourquoi ne pas me tutoyer comme toujours,
grand enfant ?

*Manolo ne répond pas. Dona Luz le force à s'asseoir
sur le banc ; il aperçoit les œillets à son corsage.*

MANOLO, *jetant un cri.*

Ah!...

DONA LUZ, *lui prenant tendrement la main.*

Qu'as-tu ?

MANOLO, *défaillant.*

Rien! — Un souvenir!...

DONA LUZ

Que puis-je pour toi?...

MANOLO, *implorant.*

Laissez-moi respirer ces fleurs... vous leur
donnez une âme.

*Dona Luz lui tend son corsage, il aspire violem-
ment et avec ivresse.*

MANOLO, *doucement.*

Merci.

Il fait mine de s'en aller.

DONA LUZ, *le retenant.*

Ame qui se nourrit du parfum des fleurs!...

MANOLO, *se rassoit, puis se parlant à lui-même.*

Oui, âme ! Pauvre âme torturée !

DONA LUZ, *lui caressant les cheveux.*

Tu blasphèmes, enfant. Ta vie vient d'éclorre : ton cœur devrait vibrer de mille nobles émotions et brûler de mille ardeurs, et tu traverses le monde comme un passant...

MANOLO, *les yeux baissés.*

Passer et mourir, c'est le rêve.

DONA LUZ, *le secouant.*

Mais qu'aimes-tu donc enfin, Manolo ? L'oiseau qui chante, la mélodie qui berce, la lune, le soir, à travers les bois, cette gloire dont la nature déborde, tout cela ne te dit rien ? D'où viens-tu donc pour mépriser ainsi tout ce qui est terrestre ?

MANOLO, *douloureusement.*

Je n'ai qu'une âme... ma demeure est l'espace... Ici-bas, tout n'est que douleur, ambition, mensonge. — La vie est laide. Elle m'opprime, je la fuis !...

DONA LUZ.

Mon enfant, la vie est attrayante et douce, lorsqu'on est jeune et beau comme toi.

MANOLO

La beauté de l'âme a seule une saveur.

DONA LUZ

Je préfère être jolie...

Tristement.

Manolo, ton mal est sans remède...

MANOLO

J'en connais un!

Dona Luz fait un mouvement d'impatience.

Un silence.

DONA LUZ

Va, je te comprends bien, tu es épris d'un mirage enchanté, — c'est vers lui que ton idéal te pousse... Hélas! où sont tes ailes? — Allons, oublions l'impossible, — écoute-moi : tu sais que je te considère comme un ami et un frère. De grâce, descends des espaces éthérés que ton âme rêveuse habite, et ouvre ton cœur à un secret que je vais te dire.

MANOLO, *sursautant, inquiet.*

Un secret!...

DONA LUZ *lui prend la main tendrement.*

Oui, un secret. — Que penses-tu du duc d'Alcantarez?... C'est un gentilhomme accompli... Tu sais que depuis longtemps il aspire

à ma main... J'ai mûrement réfléchi, j'ai résolu de l'épouser.

Manolo pousse un cri déchirant et s'évanouit dans les bras de Dona Luz.

Grand Dieu, qu'a-t-il ?

Elle appuie la tête de Manolo contre un arbre, prend un mouchoir dans la poche de son cousin pour lui essuyer le front et fait involontairement tomber à terre une lettre qu'elle ramasse.

Une lettre à mon adresse, et de la même écriture que les autres!... Sur le cœur de Manolo!...

Elle passe une main sur son front et décachète la lettre. Manolo est toujours évanoui. — Elle lit.

« Luz, mon ange ailé, ma clarté, mon âme
 « sœur, je meurs pour ne pas t'avoir dit que
 « je t'aimais. Je ne mérite pas ta perfection;
 « personne ici-bas ne saurait s'élever jusqu'à
 « toi, et peut-être vas-tu accorder ta main à
 « cet homme qui est indigne de baiser le bas
 « de ta robe. Je te souhaite le bonheur si tu
 « peux saisir ce songe dès ici-bas. — La mort,
 « calme et consolante, va me prendre; c'est
 « l'épousée de mes rêves déçus. La mort est le
 « triomphe de la vie. Ne me pleure pas; ceux
 « qui restent ici-bas sont seuls à plaindre. Je
 « te livre enfin mon nom; peut-être avais-tu
 « deviné le mélancolique amoureux que ta

« *beauté a rendu poète. La musique est le
« langage des cœurs meurtris.*

« MANOLO, »

C'était lui!

*Elle se précipite auprès de lui toujours évanoui et
l'embrasse sur le front.*

Mon Manolo adoré, souris-moi, parle-moi,
je t'aime, ne meurs pas, grand Dieu! Mes
baisers doivent te ranimer, je t'aime!...

MANOLO, *ouvrant les yeux, péniblement, contemple
dona Luz d'un œil hagard, sans comprendre et mur-
mure presque à voix basse :*

C'est un rêve.

DONA LUZ, *l'embrassant avec passion.*

Non, mon amour, c'est la réalité.

*Manolo se réveille complètement, comprend la vé-
rité, tombe aux genoux de sa cousine et couvre
sa main de baisers.*

MANOLO, *avec chaleur.*

Ton nom est la Lumière, tu resplendis enfin
pour moi!

DONA LUZ *profondément émue.*

Mais pourquoi me cacher ainsi ta passion?
Un amour sincère est un joyau trop rare pour
l'enfouir vivant au fond d'un écrin.

MANOLO

Tu m'apparaissais toujours nimbée d'or dans mon rêve. Et le rêve seul est sans fin! — J'avais peur du réveil!...

DONA LUZ, *gravement.*

Manolo, tu es l'Idéal, je suis la Vie; marchons la main dans la main jusqu'au bout de ce pèlerinage terrestre. L'au-delà garde son secret, mais, ici-bas, nous ne pouvons rien l'un sans l'autre. Avant la naissance des mondes, nous nous épousions déjà dans la pensée de Dieu.

MANOLO, *avec ivresse.*

Luz, âme de mon âme, tu éclaires mon erreur, l'amour seul accomplit ces miracles.

Ils s'embrassent. Reprise en musique du thème amoureux.

DONA LUZ *enlace son bras à celui de Manolo.*

« La musique, l'amour et la mort sont les portes de l'Infini ».

Ils s'en vont lentement, se regardant, en remontant la scène.

Marienbad, 27 juillet 1894.

